

Résumé français

Classification des problèmes qui se posent lorsque l'on doit traduire des textes littéraires produits dans le cadre d'une culture de l'oralité à l'adresse d'un lectorat conditionné par une culture de l'écrit :

- problèmes d'ordre linguistique :
 - afférents à la différence des systèmes de langue
 - absence de correspondance lexicale pour rendre compte de réalités spécifiques
- problèmes d'ordre culturel :
 - différence des systèmes de « genres » littéraires
 - respect du style propre à chaque genre
- problèmes d'ordre pragmatique :
 - afférents au passage d'auditoire à lectorat
 - et adaptation au lectorat cible.

Abstract

Classifying problems arising from the translation of literary works produced in an oral culture for readers conditioned by a written culture:

- problems of a linguistic nature:
 - relating to the difference of language systems
 - lack of lexical consistency for specific realities
- problems of a cultural nature:
 - relating to differences in literary "genres"
 - respecting the distinctive style of each "genre"
- problems of a pragmatic nature:
 - relating to the transition from listeners to readers
 - and adapting to the targeted readers.

Emmanuel Matateyou, *Enjeux de la traduction des textes rédigés dans une langue africaine : le cas du bamoun au français*

Résumé français

Quels sont les nouveaux défis de la création et de la traduction des textes en langues africaines? Résumé: Dans cette communication il sera question d'analyser les problèmes que posent les textes rédigés dans les langues africaines lorsqu'ils sont traduits dans une langue étrangère, par exemple, le français. Notre expérience vécue à travers la publication d'un recueil bilingue de nouvelles bamoun-français aux Editions L'Harmattan à Paris, intitulé *Palabres au Cameroun*, nous permettra de montrer comment certaines voies de contournement ont été utilisées pour permettre la traduction avec quelque bonheur des socioculturelles et des constructions phrastiques idiomatiques propres aux langues du terroir. Nous aurons également le souci de montrer dans cette communication comment le traducteur dans la plupart des pays francophones a été un maillon essentiel pendant la période coloniale ; qu'il s'agisse de la religion ou de l'administration.

Abstract

The paper will focus on the challenges African languages create when they are translated, for example, into French. We would like to share our personal experience when publishing a bilingual book of short stories entitled *Palabres au Cameroun / Pesa'kue Kamerun* with L'Harmattan in Paris. We want to show how difficult it was to translate certain colloquialisms using sentences or short expressions since not all terms have their equivalent in another language. We had to look for pragmatic equivalences. We also intend to show the crucial role the translator played during the colonial period from a religious or administrative point of view.

Alpha Oumarou Ba, *Traduction et interprétation en langues sénégalaises à l'Assemblée nationale du Sénégal*

Résumé français

Depuis le 02 décembre 2014, l'interprétation simultanée, qui a notamment marqué sa présence au procès de Nuremberg (20 novembre 1945-1er octobre 1946), a fait son entrée dans l'hémicycle de l'Assemblée nationale du Sénégal. Ainsi, le Sénégal devient un des rares pays dans le sud du Sahara, après l'Afrique du Sud à adopter une telle politique. Il y a deux raisons qui peuvent justifier un tel choix. D'abord, la langue officielle et de travail du pays, le français, est de plus en plus concurrencée par les langues nationales dans l'espace public. Puis, le débat démocratique au sein de la représentation du peuple a pris un sérieux coup, compte tenu du nombre important d'élus ne possédant pas le français comme langue de communication. Dans un tel contexte, l'État du Sénégal, dans son souci de renforcer

la démocratie, trouve logique de faire coexister le français avec six autres langues nationales du pays (le joola, le mandinka, le pulaar, le seereer, le soninke et le wolof) dans l'enceinte de l'Assemblée nationale.

Si l'on considère les dissemblances d'ordre syntaxique, culturel et contextuel entre la langue officielle et les langues nationales, l'interprétation simultanée mérite dès lors de nouvelles stratégies à adapter à la nouvelle donne. Ce sont de telles stratégies qui feront l'objet de cette communication avec comme outil méthodologique essentiel : l'interprétation des rapports des commissions lors des plénières à l'occasion du vote du budget annuel des différents ministères et celle des débats qui s'en suivent.

Abstract

Simultaneous interpretation asserted its presence at the Nuremberg trial (November 20 1945 - October 1 1946) and since December 2, 2014, it has been a feature of the Chamber of the National Assembly of Senegal. Senegal therefore became one of the few sub-Saharan countries, after South Africa, to adopt such a policy. There are two reasons that can justify such a choice. First of all, the official working language of the country, French is increasingly being challenged by the national languages in the public arena. Secondly, the democratic debate concerning the representation of the people took a serious blow, given the large number of elected representatives who cannot use French as a language of communication. In this context, the State of Senegal, in its desire to strengthen democracy, found it logical for French to coexist at the National Assembly with six other national languages in the country (Joola, Mandinka, Fulani, Seereer, Soninke and Wolof).

Considering the syntactic, cultural and contextual dissimilarities between the official and the national languages, simultaneous interpretation therefore deserves new strategies to be adapted to this new context. These strategies will be the subject of this paper using the following methodology: the interpreting of committee reports during the plenary sessions for the vote on the annual budget for the various ministries and the discussions that follow.

Paulette Roulon-Doko, *De la transcription à la traduction du texte oral : l'ordonnement des propositions*

Résumé français

Un texte oral utilise un certain nombre de ressources pour marquer les limites des propositions et les ordonner. Le texte écrit recourt, lui, à des marques de ponctuations. Ces deux systèmes sont très différents et le passage de l'un à l'autre pose problème dès que l'on passe d'une transcription à une traduction. Prenant pour illustrer mon propos, le cas du gbaya, une langue oubanguienne de la République centrafricaine, je montrerai (i) la rigueur du système des marqueurs qui, en tête de proposition, pour les coordonnants et en fin de proposition pour les particules d'énonciation, facilite le repérage des propositions et de leurs relations ; (ii) comment rendre cela à l'écrit dans une traduction destinée à être lue.

Abstract

An oral text uses a certain number of resources to indicate the limits and the arrangement of clauses. The written text, however, resorts to punctuation marks. These two systems are very different, and moving from one to another is problematic when we switch from a transcription to a translation. To illustrate these points, I will take the case of Gbaya, an Ubanguian language from the Central African Republic. First of all, I will present the rigorous system of markers, which are placed at the beginning of the clause for the coordinating conjunctions, and at the end of the clause for the enunciative particles. This system helps identify clauses and their relationship. Secondly, I will show how this is done in a written text when the translation is intended to be read.

Marie-Rose Abomo-Maurin, *La traduction du Boulou en français : le traducteur à l'épreuve des langues*

Résumé français

Si traduire, c'est trahir, à ce premier écueil s'adjoint un second, celui de l'épreuve que constitue l'aventure dans deux langues, celle de la source et celle de la cible. En effet, la traduction met en évidence non seulement deux langues, mais également deux cultures, deux régions du monde, deux visions du monde. Aussi, traduire un texte Boulou en français, - même si cette seconde langue héritée de la colonisation est devenue l'une des langues nationales du Cameroun -, reste-t-il un parcours semé d'embûches.

Cette expérience a été menée par peu de traducteurs du Boulou. Ce travail a souvent été entrepris par des universitaires sans doute mieux armés. Comment dès lors appréhender l'exercice de la traduction et mieux mettre en évidence les valeurs inhérentes à la culture cible dans ce passage à une autre langue, dont la logique paraît si étrangère à la première ? Comment la double culture et le bilinguisme du traducteur peuvent-ils aider à éviter la « trahison » inscrite dans l'idée même de toute entreprise de traduction ? Seule importe, dans toute restitution de texte, la richesse de l'univers à mettre en valeur. Aussi, celui qui s'engage dans cet exercice périlleux, de peur d'alourdir le texte traduit, se voit-il contraint d'élaborer un paratexte étoffé dans lequel le nouveau texte trouvera sa complète acception.

Abstract

If "translating is betraying", this pitfall is exacerbated by the hardships endured by adventuring from the source to the target language. The act of translating highlights not only two languages, but two cultures, two regions and two visions of the world. Therefore, translating a text from Boulou into French – even though the latter, inherited from colonial times, has become one of Cameroon official languages – is full of obstacles. Few translators of Boulou have attempted this experience. This work has often been undertaken by some probably better prepared academics. Hence, how does one apprehend the translation exercise and highlight the values that underpin the target language when one uses another language whose logic seems so foreign? How can the translator's dual culture and bilingualism help in order to avoid the inherent "treason" behind the very idea of translation? What is important in the restitution of each text is the richness of the universe that is to be highlighted. However, the translator who attempts this perilous exercise fears he will make the translated text cumbersome and finds himself forced to create an expanded paratext in which the new text will find its complete meaning.

Francoise Ugochukwu, Traduire de l'igbo (Nigeria) – le parcours cahoteux d'Omenuko

Résumé français

Les littératures en langues africaines restent peu connues hors de leur domaine linguistique, et, parce que peu traduites, peu appréciées et peu étudiées. Cette situation a amené l'équipe d'ELLAF à travailler sur un projet de mise en ligne d'un premier échantillon de littératures orales et écrites en langues africaines. L'igbo, troisième langue du Nigeria, encore très mal diffusée puisqu'il n'existe qu'une seule traduction de cette importante littérature, est l'une des onze langues représentées au sein de ce projet pilote. Cette communication présente le parcours difficile allant de la publication du premier roman igbo, *Omenuko*, en 1933, à sa première traduction au début des années 1990, puis à une seconde traduction et à la publication de cette dernière fin 2010. Elle souhaite également contribuer à la réflexion sur les difficultés de traduction et de publication des ouvrages en langues africaines.

Abstract

Literatures in African languages remain largely untranslated and unknown outside their linguistic context. This situation led the ELLAF team to start gathering oral and written texts and build an online encyclopaedia of literatures in African languages. The Igbo language, one of the three major national Nigerian languages, is also one of the African languages chosen for this project. Its rich oral and written literatures remain largely unknown to date, with only one translation into French: its first novel, *Omenuko* (1933), translated only 77 years later (Karthala, Paris 2010). This paper will present the difficulties and challenges created by the Igbo text during this long period, from a first attempt at translation in the 1990s right up to its final translation and publication in 2010. It will equally contribute to the on-going reflection on challenges facing the translation and publication of literary texts in African languages.

Aly Sambou, Réflexions sur les compétences du traducteur en contexte multilingue sénégalais

Résumé français

Réfléchir sur la pratique de la traduction et de l'interprétation dans le contexte multilingue sénégalais nous conduit ici à poser en même temps la problématique de la formation.

En effet, le marché local de la traduction est aujourd'hui, plus que jamais, inondé de professionnels, dont la plupart ne doivent leur « habilitation » à traduire ou à interpréter qu'à la seule pratique intuitive qu'ils ont du métier. La cohabitation du français, langue officielle et langue d'arrivée dans les prestations de traduction et d'interprétation, avec une vingtaine de langues nationales dominées par le wolof, constitue en soi une source d'erreurs que l'on relève souvent dans les communications tant intralinguistiques (en français) qu'interlinguistiques (d'une langue étrangère vers le français).

En partant d'un examen critique de la compétence de traduction dans le contexte multilingue du Sénégal, l'objectif général de cet article est de proposer un certain nombre de lignes directrices adaptées pour la conception de curricula de formation en traduction et, éventuellement, en interprétation de conférence. Notre cadre de référence théorique s'inscrit dans l'approche des travaux de Hurtado Albir et du groupe PACTE (2008) sur la notion de compétence en traduction et la place qu'elle occupe dans la formation en traduction. En nous inspirant de la jeune expérience de l'Université Gaston Berger de St-Louis dans le cadre du Master de traduction et interprétation de conférence, nous montrerons dans quelle mesure la spécificité de l'environnement linguistique peut imposer l'introduction d'enseignements inhabituels dans les curricula propres au domaine.

Abstract

A study on the practice of translation and interpreting in the Senegalese multilingual context leads us here to tackle the issue of training.

Indeed, the local translation market is today more than ever flooded with professionals, most of whom owe their "entitlement" to translate or interpret only to the intuitive practice they have of the profession. The cohabitation of

French, the official language and the target language for translation and interpretation activities, with over twenty national languages dominated by Wolof, is in itself a source of errors that are often found in intralinguistic (French) as well as interlinguistic communications (from a foreign language into French).

Starting from a critical examination of the translation skills in Senegal's multilingual context, the main objective of this study is to propose a number of appropriate guidelines for the design of curricula for translator training and, possibly, conference interpreter. Our theoretical framework will follow the approach by Hurtado Albir and the PACT Group (2008) concerning the notion of translation skills and its place in translation training. Drawing inspiration from the early experience at the Gaston Berger University in St. Louis within the framework of its Master in translation and conference interpreting, we will show how the specificity of the linguistic landscape may require the introduction of unusual teaching approaches in the very specific curricula of this field.

Awa Traore, Quelques problèmes rencontrés dans la traduction de Don Quichotte de l'espagnol en dioula de Kong (Côte d'Ivoire)

Résumé français

Pour cette communication, nous nous limiterons à l'exemple d'un chapitre de la traduction que nous avons effectuée de l'œuvre de Cervantès en dioula de Kong (ch. XV, partie II) qui nous a semblé particulièrement emblématique des problèmes rencontrés au cours de cette entreprise.

Nous présenterons ces problèmes selon une typologie classique en traductologie (lexicaux, grammaticaux, idiomatiques etc.), étant entendu qu'ils sont en l'occurrence amplifiés par le fait qu'en l'espèce la langue-source et la langue-cible sont historiquement et géographiquement très éloignées l'une de l'autre, n'ayant eu pratiquement aucun contact entre elles et référant respectivement à des univers culturels très éloignés. Nous présenterons à ce propos notre politique de traductrice, entre position sourcière et position cibliste de telle sorte que le chef d'œuvre de Cervantès devienne accessible au lectorat dioula contemporain tout en lui rendant sensible le caractère étranger du texte.

Abstract

For this lecture, we shall limit ourselves to a particular chapter of our translation of Cervantes work (ch. 15. II), which appeared especially relevant to us concerning the general problems we had to face when translating it into dyula.

These problems will be presented according to a classic typology in the field of translation studies (lexical, grammatical, idiomatic...). Indeed, they are amplified here given that the source-language and the target-language are geographically and historically very far from each other. We shall present our translation choices from the standpoint of the source and the target language in order to make Cervantes work accessible to a dyula audience, without losing the foreignness of the original.